

tations d'exhibitionisme, à des "regardez-moi-comme-je-suis-spectaculaire", nous avons trouvé des œuvres rigides, pleines de filons nouveaux animés de conflits et d'accords qui demandent à l'homme de renoncer à ses habitudes de facilité et de contemplation béate. Une sorte de retour à un classicisme de l'attitude du créateur.

Outre ce retour au tableau (que l'on avait pourtant jugé décadent, il n'y a pas si longtemps), le process-art qui est une sorte d'art du comportement humain ainsi qu'un ensemble d'œuvres qui se rattachent à ce que la Documenta 5 de Kassel avait classé sous le thème de "Mythologies individuelles", cernent plus ou moins le contenu de la Biennale.

Retour à la peinture

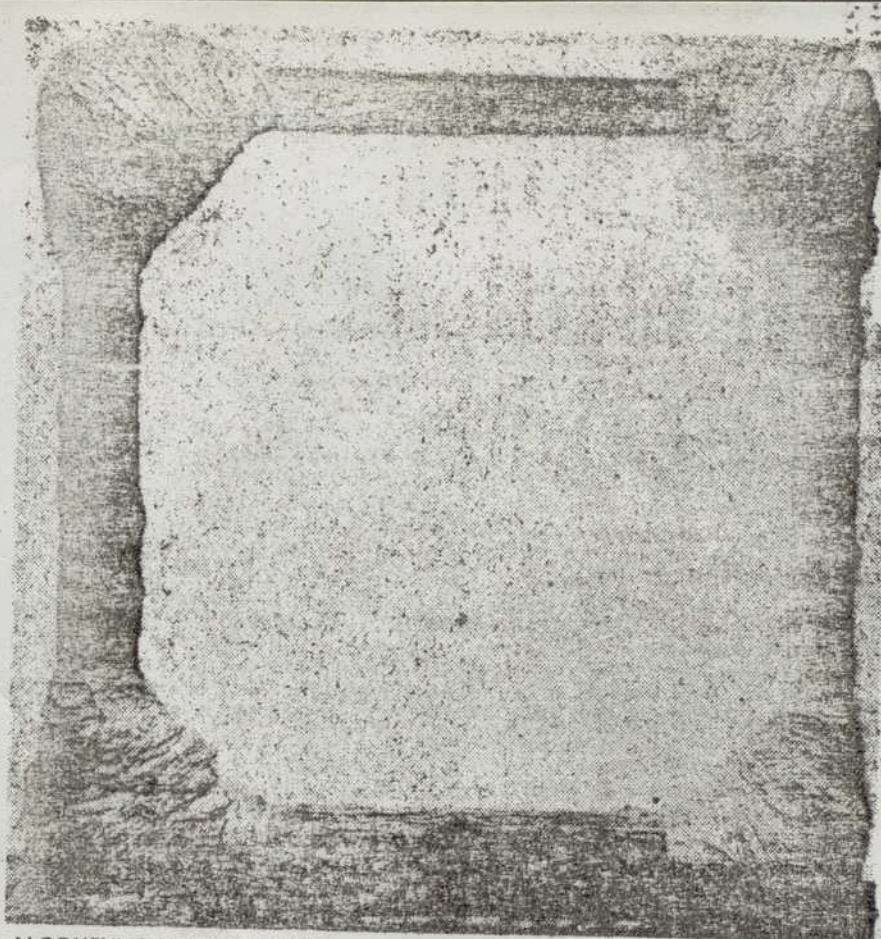
Au lieu de radicaliser le processus du déroulement historique de l'art en voulant l'anéantir par des formes d'art nihiliste, on assiste à une volonté nouvelle de pousser plus loin les recherches des précurseurs de l'abstraction. Issu de Pollock, de Newman, de Rothko et de Reinhardt, la peinture de ces nouveaux peintres refuse l'impasse dans laquelle on croyait toute "pictorialité" (painterliness). En plus, certains créateurs se tournent vers un réseau de connotations tributaire de cultures orientales pour inventer ce nouvel espace pictural.

Louis Cane, par exemple, lorsqu'il parle de son œuvre, parle d'une "mise en place d'une rationalité autre". Le freudisme entre en jeu. "Le peintre possède un inconscient, ajoute Cane, avec cette particularité: il peint et se fait "voir". Dans la couleur comme dans le rêve." Le nouvel espace de Cane se fonde dans la couleur. Ses œuvres occupent ou le mur, ou le sol, ou ces deux lieux à la fois. Elles impliquent une tactilité du spectateur qui ne contemple plus une image mais la conquête spatiale d'une profondeur de la couleur où l'être du peintre habite.

Faire uniquement sortir la couleur au-delà de toute géométrisation, de tout "métier" et de tout lyrisme est ce que tente de faire Jean-Michel Meurice. L'intérêt pour une forme de création qui n'a pas encore été vécue par notre culture occidentale oriente l'œuvre de Meurice. Il va de soi que la perception des décalages entre des formes de langage plastique de deux cultures nécessite, de la part du spectateur, une connaissance anthropologique assez consistante. "Toute culture étant fondée sur la ritualisation des valeurs indispensables à la survie d'un groupe, affirme Meurice, je crois qu'il y a désormais une culture-de-peintres, qui est celle d'un groupe d'initiés." Comment pourrait-on, d'ailleurs, échapper à cette situation nécessaire à la dynamique artistique?

Monde du fétiche

Il est donc de plus en plus difficile de saisir les œuvres sur un plan formaliste. Cette nouvelle peinture n'essaie pas, comme le firent les peintres de New-York des années soixante, à rendre l'espace le plus bidimensionnel possible, à neutraliser la couleur afin



JACQUELINE WINSOR, 1972
Des valeurs primitives.

que l'œuvre aboutisse à un "en soi" structural duquel il serait impossible de sortir. Je pense au surprenant Alan Shields qui construit ses pièces avec des tissus rapiécés, des grilles ornées de colliers de perles, des étoffes qui ne rappellent plus tout à fait le tableau tel que nous avons l'habitude de le voir mais qui s'inscrivent dans un monde du fétiche; monde où les valeurs extra-picturales telles que celles de l'astrologie, du signe ésotérique, etc., concrétisent des valeurs qui fuient la vision occidentale de l'univers. Une sorte de cérémonial caché est présumée à l'œuvre. Comme nous le verrons la semaine prochaine pour les Mythologies individuelles, l'œuvre semble être le fruit d'obsessions individuelles et intimes dont on nous refuse l'initiation objective tout en se rattachant à une prolongation des possibilités de l'espace pictural dans le sens d'une historicité de l'art.

Une phrase de cet autre exposant, Christian Jaccard, tirée du dernier numéro de "Art press" consacré à la Biennale de Paris, a retenu plus particulièrement mon attention: "La civilisation semble basée sur la représentation des instincts."

Encore une fois, le freudisme a un rôle à jouer dans l'explication de l'œuvre de cet artiste. Les cordes qui entourent les petits objets de Jaccard renforcent l'idée de solidité comme ses toiles suspendues celle de la malléabilité. Ces toiles subissent la répétition d'empreintes picturales (celles de cordes tressées) qui sont mentalement physiques, d'où le lien aux impulsions, à l'instinct et au matérialisme sexuel.

Joël Frémot peint sur calicot, support souple qui servait aux revendications dans les manifestations politi-

ques, et son œuvre devient ce qu'il appelle un "objet de méconnaissance". Peinture et surface non peinte alternent en un ensemble construit répétitif.

Edda Renouf, contrairement à la façon traditionnelle de travailler un tableau, transforme une structure de base par soustraction d'éléments. Il efface, il sable, il gratte. Au lieu de couvrir une surface, il la découvre. Le résultat est directement tributaire de son action. Le tableau est l'explication de la façon dont il a été construit.

Il en est un peu ainsi de la canadienne Jacqueline Winsor qui, avec des assemblages de cordes et de bois, instaure des figures jouant sur les liens structuraux des divers éléments utilisés. La simplification des constructions nous permet d'appréhender directement la nature de l'objet, son mode d'existence et la manière exacte dont il a été construit. Là aussi les objets ont des aspects de fétiche. Le matériau et le travail manuel perceptible nous renvoient à des valeurs primitives.

Un des exemples les plus frappants d'une conscience historique est l'œuvre de Stephen Buckle. Le tableau "Many Angles" semble ironiser la peinture des années précédentes. Châssis renversés, bronz qui fait allusion au matériau noble des beaux-arts, complexification des modes d'assemblage concertent vers une réalité sans doute empruntée à ce passé mais quand même nouvelle.

Le dernier tableau annoncé par Taraboukine et les formalistes russes n'est pas encore le dernier. On l'aura remis en question nombre de fois et encore en 1973 à la Biennale de jeunes. La semaine prochaine: process-art et Mythologies individuelles.